

1

Si elle avait su qu'il ne lui restait que cinq minutes à vivre, elle n'aurait certainement pas giflé son fils aussi fort. En tout cas, à mon avis. Le ballon du petit visait ma figure, c'était ça le problème. Personnellement, cela ne me dérangeait pas, mais visiblement, ce n'était pas le cas de la mère. Le gamin avait un visage rond, tout rose, et des cheveux blond filasse. Son ballon était plus gros que sa tête. Je n'aurais pas su dire si le petit s'amusait ou non. Une chose était sûre : sa mère ne s'amusait pas du tout.

— Erza, ne me le fais pas dire deux fois.

Elle avait l'air incroyablement tendue pour neuf heures et demi du matin. Mais bon, je ne sais pas ce que c'est que d'être parent, je ne suis donc pas bien placé pour juger.

Peut-être que le gamin ne laissait pas une minute de répit à sa mère et que ses bêtises la poussaient chaque jour à bout. Peut-être qu'elle n'avait pas beaucoup de patience. Ou peut-être que, ce matin,

ils étaient en retard et que la mère n'avait pas eu le temps d'avalier sa dose journalière de caféine.

Peut-être, peut-être, peut-être... Rien que des « peut-être ». « Peut-être, ce n'est pas une réponse », comme disait mon père.

On était jeudi. Thanksgiving¹, c'est toujours un jeudi, c'est facile à retenir. L'automne était doux et beau, cette année. Les arbres de Central Park n'avaient pas été aussi jaunes et rouges depuis belle lurette. Un soleil éclatant et haut perché jetait une chaleur nulle dans l'air vif et piquant. Un vrai temps à siroter une bonne bolée de cidre.

J'étais au coin de la 72^e rue et de Central Park West. Je n'aurais pas dû me trouver là. J'aurais dû être en train de monter cinq volées d'escaliers dans un bâtiment en grès brun situé au milieu de la 71^e rue, de balancer mon sachet de bagels sur la table et de siffler un air gai et entraînant. J'étais certes allé chercher les bagels (trois pavot et trois sésame) dans une boulangerie sur Columbus où on les fait sur place, mais au lieu de retourner directement chez Margo en trotinant comme un bon petit chien, j'avais remonté la 72^e, attiré par le fracas des cymbales. J'étais donc là, au coin, en train d'esquiver patiemment un ballon blanc et de regarder passer Ma Mère L'Oye. Énorme chapeau pointu et sourire démesuré.

Je parle de Ma Mère L'Oye, bien sûr. Pas de moi. Moi, je ne portais pas de chapeau et je ne souriais pas. Quand je vois quelqu'un sortir une arme au milieu de la foule, et que cette arme n'est pas tenue

1. Thanksgiving est une fête célébrée, aux États-Unis, le quatrième jeudi de novembre en souvenir des premières récoltes faites par les premiers colons européens au début du XVII^e siècle.

par un policier ou par quelqu'un que je connais et à qui je peux faire confiance, en général, je ne souris pas.

Central Park West longe le parc du Nord au Sud. La parade se dirige vers le sud. C'est comme ça depuis 1926. À l'époque, on faisait un lâché de personnages gonflables à la fin du défilé. Il n'y en avait pas tant que ça et le ciel de Manhattan ne s'obscurcissait pas soudain sous une flottille de ballons géants. De toute façon, cela n'aurait plus été possible : des avions de combats F-16 auraient décollé en urgence et intercepté les baudruches en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Je me tenais sur le côté ouest de la rue, directement en face du Dakota¹, lorsque j'aperçus le pistolet. Tous ceux qui ont vu *Rosemary's Baby* connaissent le Dakota, bien qu'il porte un autre nom dans le film. Dans le livre aussi. Richard Nixon tenta bien d'y poser sa valise peu de temps après s'être fait remercier de la Maison Blanche, mais les résidents du Dakota ne voulurent rien savoir. Ils sont comme ça, là-bas. Quand je repense à cette histoire, c'est le portrait de la femme de Nixon qui me vient tout de suite à l'esprit. Pauvre Pat, totalement dépassée par les événements. Je l'imagine, sur le trottoir, les bras croisés sur sa maigre poitrine, l'air irrité, tapotant nerveusement le bitume de l'un de ses mocassins. *Alors, Monsieur-je-ne-suis-pas-un-escroc... Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?*

1. Situé à proximité directe de Central Park, le Dakota est un bâtiment construit entre 1882 et 1884 par l'architecte Henri Hardenbergh pour Edward Severin Clark, propriétaire des machines à coudre Singer. Aujourd'hui, cet immeuble prestigieux est célèbre, entre autres, pour avoir abrité le tournage du film fantastique de Roman Polanski, *Rosemary's Baby*, tourné en 1969, et pour avoir été le théâtre de l'assassinat de John Lennon, le 8 décembre 1980.

C'était un Beretta 92F ; 9 mm ; 217 mm de long ; un poil au-dessous du kilo ; magasin de 15 cartouches. Le Beretta est l'un des pistolets les plus appréciés en ce moment, aussi bien par les services de la police que de l'armée. Le gars qui le tenait à cet instant ne faisait partie d'aucune de ces deux catégories. Et bien que ce soit un très beau pistolet, je doutais fortement qu'il le sorte simplement pour l'admirer dans la lumière étincelante du matin.

Instinctivement, je me palpai l'épaule gauche. Moi, j'ai un 38 tout simple. Un Snubnose. Pas d'histoire particulière. Un flingue normal, pour le boulot : je suis détective privé. Margo le surnomme mon « associé », une petite blague qu'elle a reprise de son père, qui était lui-même détective privé et qui appelait ainsi son arme. C'était avant qu'il ne prenne un véritable associé. Moi. Jeunot, impatient, impavide et, à l'époque, particulièrement enragé.

Rien ne vint s'opposer entre ma main et mon épaule. Mon associé était en effet resté chez Margo, dans son étui, sagement posé sur la commode. Sécurité enclenchée. Le canon pointé vers le mur.

Le gars au Beretta se tenait debout sur le muret en pierre bordant le parc. Par un hasard extraordinaire, j'avais un angle de vue parfait sur lui. Il y avait un espace entre le char de Ma Mère L'Oye et la fanfare juste devant, une troupe d'adolescents au port altier, tout droit venus de Berlin dans le Maryland ; et moi, de là où j'étais, je voyais pile à travers cet espace. Le type devait faire un mètre quatre-vingt. Il portait un coupe-vent vert, un pantalon kaki, des lunettes de soleil et une casquette de base-ball. Je le vis descendre la fermeture éclair de son blouson et tirer

le Beretta de sa ceinture, puis il sauta en arrière, hors de vue.

Le ballon blanc s'abattit doucement sur ma joue. La mère donna une tape sur le bras de son fils. Une tape très forte.

— Erza, c'est la dernière fois !

Le gamin commença à crier au moment où je me mis à courir.

Je me jetai dans la rue. La tête du tireur réapparut au-dessus du muret en pierre. Il planta ses coudes sur le rebord et visa sa cible. Évidemment. La plus visible de toutes. *Ma Mère L'Oye*.

— Tout le monde à terre !

Je jetai mon sac de bagels en direction de Ma Mère L'Oye. Il toucha le char juste en dessous de la plate-forme où elle se tenait. Je criai de nouveau.

— Baissez-vous ! Il est armé !

Je réussis à capter son attention. Le chapeau pointu plongea vers moi, un regard énérvé remplaçant son sourire de commande. Je vis l'étincelle du Beretta traverser la rue et entendis la détonation un millième de secondes plus tard. Ma Mère L'Oye tomba à genoux... Là, ce fut la débandade.

Je continuai à courir. Un policier trapu stationné au coin à quelques mètres du tireur réagit simultanément à la détonation et à la vue d'un foldingue – moi – en train de quitter le trottoir et de foncer dans le défilé en hurlant. Il se lança à ma poursuite. Je criai « Attention ! Il est armé ! » en pointant un doigt vers le muret, mais le flic ne m'entendait pas. Il s'apprêtait à dégainer son arme. Derrière lui, le tireur embusqué se redressa lentement, visa dans la foule, et tira à nouveau.

Je bifurquai et m'écrasai sur un adolescent au teint cuivré tenant une grosse caisse. Nous roulâmes par terre. Au même moment, d'autres détonations éclatèrent. La pétarade continua. La peau du tambour se déchira : un autre membre de la fanfare – une fillette menue portant un saxophone alto étincelant – venait d'y planter son pied. Une tache de sang apparut, grossit et envahit le plastron blanc de son uniforme. L'expression de son visage prouvait qu'elle n'avait pas encore compris ce qu'il se passait.

Je sautai sur mes pieds. La foule se bousculait à la recherche d'un abri. Çà et là, des badauds en grappes restaient pétrifiés, incapables d'agir. Le policier trapu gisait sur le sol. Le char de Ma Mère L'Oye était arrêté, ses ailes en polystyrène expansé continuant à battre mécaniquement. Le tireur se croyait sans doute sur un stand de tir de foire : il visait puis tirait, visait puis tirait, visait puis tirait. À ma gauche, un type maigre vêtu d'un T-shirt de Macy's fut propulsé dans les airs par la force du projectile venu frapper sa poitrine. *Pan ! Pan ! Pan !*

Courbé en avant, je traversai la rue et me précipitai vers le policier. Il était couché sur le flanc droit. Je m'agenouillai, le retournai sur le dos et constatais qu'un morceau de crâne de la taille d'un bouton de porte manquait sur le côté droit de sa tête. Ignorant le sang, je fis sauter le bouton-pression de son étui et en sortis son arme de service, puis courus me mettre à l'abri derrière le côté le plus proche du char. J'otai la sécurité du pistolet, contournai le char par l'arrière, l'arme tenue à deux mains, puis visai le muret en pierre.

L'homme avait disparu. C'est un écureuil qui était désormais perché sur le muret, presque exactement là où s'était trouvé le tireur. La queue haute. La tête haute. Les muscles bandés. Sur le qui-vive. Je réprimai un désir grandissant de lui éclater la cervelle.

Je me mis à courir. Le pistolet contre ma cuisse, canon vers le bas, je traversai la rue et m'engageai sur le chemin pavé menant au parc. Une trentaine de mètres plus loin, le sentier s'ouvre sur une petite place, une mosaïque circulaire décorative au milieu du bitume. Le mot « IMAGINE » est inscrit au centre. La ville a fait réaliser cette mosaïque après que John Lennon a été assassiné en 1980 devant le Dakota où il vivait. *Lui*, ils l'ont laissé entrer.

Comparé à ce qu'il se passait à quelques mètres de là, la placette semblait étrangement calme. Comme d'habitude, des jeunes étaient assis autour du cercle, raclant leurs guitares et chantonnant *All You Need is Love*. Une fille, vêtue d'un manteau de l'Armée du Salut trop grand pour elle, arrangeait des fleurs sur le sol.

Le sentier pavé continuait après le monument commémoratif et pénétrait dans le parc. Des bancs et des arbustes longeaient le chemin sur une trentaine de mètres encore, jusqu'à une clairière.

C'est de là qu'il bondit.

Il se précipita sur le chemin et s'enfonça à toutes jambes dans le parc, en direction de la fontaine Bethesda. Je lui emboîtai le pas. Il se retourna et vit que j'étais sur ses talons. Il balança ses bras plus fort et atteignit le petit pont dominant la place de la fontaine. Il vira à gauche et commença à descendre l'escalier en pierre. Au moment où je m'approchai du

pont, deux voitures de police filèrent à toute allure sur la route juste à côté ; leurs sirènes hurlaient en décalé. J'atteignis le pont et entamai ma descente.

Erreur.

Le tireur attendait déjà en bas des marches. En position. Les jambes écartées, face à moi. Le Beretta pointé. Derrière lui, les ailes de l'ange de la fontaine se déployaient majestueusement contre le ciel bleu. Une détonation retentit, mais je réussis à tirer trois coups avant de m'effondrer sur les marches. Une balle alla se loger dans son épaule droite, près de la clavicule. Le Beretta tomba sur le sol de briques et l'homme recula d'un pas chancelant.

Je me jetai en avant d'un geste brusque, sachant au même moment que c'était justement ce qu'il ne fallait pas faire. Je dévalai les escaliers, manquant de m'affaler à chaque instant. Dans ma course, je lâchai le pistolet de service du policier. Au-dessous de moi, le tireur serrait son bras blessé avec sa main gauche, clopinant vers son arme d'un pas de Frankenstein. Il allait l'atteindre bien avant que je ne ramasse la mienne.

Quelqu'un fila à côté de moi et dévala les escaliers en pierre. C'était un flic. L'arme au poing. La gueule ouverte. Un deuxième agent m'attrapa par-derrière et arrêta ma chute d'une poigne de fer.

— Si tu bouges, t'es mort ! Pas un geste !

Je m'exécutai. En bas, l'autre flic arriva au niveau du tireur blessé.

D'un coup de pied adroit, il plaqua l'homme au sol. Sans prêter attention à la blessure que le type avait à l'épaule, le flic lui fit une clé, lui tordit brutalement le bras dans le dos et le menotta. Moi aussi,

j'étais menotté. Je n'opposai aucune résistance et restai tranquille. Mon flic était un black, grand, au regard féroce. Les battements de son cœur avoisinaient certainement les deux cents pulsations par minute. Les miens aussi, à coup sûr. Cela faisait bien trop de machines en surrégime. J'essayai de me détendre. On aurait le temps de parler plus tard.

On traîna le tireur en haut des escaliers pour le pousser dans une voiture de patrouille. Mon flic fut rejoint par un autre type, son coéquipier. Un gars courtaud, en forme de boule de gomme. Boule-de-gomme me fouilla à la recherche d'une arme, puis me poussa dans une autre voiture de patrouille. J'étais séparé du siège avant par une grille. Le black s'installa derrière le volant, Boule-de-gomme, à la place du mort.

Ils ne mirent pas les sirènes, ce qui me surprit. Ce qui me surprit aussi, ce fut qu'ils n'empruntèrent ni la sortie Est du parc, ni la sortie Sud, ce qui aurait permis d'éviter le bazar du défilé. Au contraire, les deux véhicules prirent la direction de la 72^e, où sillonnaient déjà une bonne dizaine de voitures de police et plusieurs ambulances, gyro en folie et sirènes à tout bastringue.

Les cris avaient cessé. Laisant la place aux pleurs. Aux pleurs et aux hurlements. Aux étreintes. Aux corps titubants. Aux visages hébétés, incrédules, horrifiés, en état de choc.

— Bordel de nom de Dieu de merde, grommela Boule-de-gomme pendant que nous essayions de nous frayer un passage.

Le défilé était devenu un vrai saccage. Les instruments de la fanfare jonchaient le sol et j'aperçus la